

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 17 octobre 1898, la Société Anonyme Parfumerie-Distillerie de Monaco est autorisée à porter son capital social à 270,000 francs.

Sont approuvées les modifications aux Statuts de ladite Société, telles qu'elles sont contenues dans l'acte reçu par M^e Valentin, notaire, le 2 juin 1898, dont une expédition demeurera annexée à la présente Ordonnance.

Expédition des modifications approuvées, de la souscription des nouvelles actions et du versement de leur montant sera également déposée au Greffe du Tribunal Supérieur et avis en sera inséré au *Journal de Monaco*, conformément à l'article 4 de l'Ordonnance du 5 mars 1895.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, les membres du Congrès de gynécologie tenu récemment à Marseille sont venus mardi dernier dans la Principauté. Après avoir, sous la conduite de M. le docteur Colignon, visité le Palais de Monaco, les congressistes ont tenu à parcourir les usines et installations hygiéniques dépendant de notre service d'assainissement, service dont ils ont unanimement loué les perfectionnements.

A 7 heures, dans la grande salle du restaurant de l'hôtel de Paris, un très beau banquet a été offert aux médecins étrangers par le corps médical de la Principauté, sous la présidence de M. le docteur Coulon, premier médecin de Son Altesse Sérénissime.

Parmi les hautes personnalités présentes, il faut citer M. le docteur Pinard, professeur à la Faculté de Paris, président du Congrès ; M. le docteur Queirel, professeur à l'École de Médecine de Marseille, vice-président ; MM. les docteurs Aubéod, de Genève ; Binaud, de Bordeaux ; Challan de Belval, médecin principal de l'armée ; Delanglade, Domergue et Platon, de Marseille ; Solovieff, de Moscou, etc.

L'animation et le charme du banquet étaient rehaussés par la présence d'un grand nombre de dames et demoiselles, parmi lesquelles M^{me} et M^{lle} Pinard, M^{me} Colignon, M^{me} Pontremoli, M^{me} Marsan et un grand nombre d'autres femmes de congressistes.

Au dessert, M. le docteur Coulon a prononcé le discours suivant, fréquemment interrompu par les applaudissements unanimes de tous les convives :

Mesdames et Messieurs,

Au nom des médecins de la Principauté, je lève mon verre en l'honneur des membres du Congrès de gynécologie qui ont bien voulu venir un moment auprès de nous pour se délasser de leurs travaux.

Ces travaux nous les avons suivis avec le plus vif intérêt, nous en connaissons la valeur, nous savons quelle influence ils auront sur les progrès d'une science, dont

nous saluons en vous, Messieurs, les représentants les plus autorisés. Pour les louer, comme ils le méritent, il faudrait d'abord une voix plus éloquente que la mienne et puis surtout faire un long discours que vous trouveriez fort ennuyeux, sans doute, étant donnée l'insuffisance de l'orateur. Rassurez-vous, je ne mettrai pas votre complaisance à si rude épreuve, me contentant de vous dire que vos admirateurs bien sincères, nous sommes tous flattés de l'honneur que vous nous avez fait en acceptant notre invitation.

Malheureusement ce n'est qu'en passant que vous parcourez notre Principauté si séduisante dont vous avez à peine entrevu les merveilles. Nous aurions voulu y joindre son ciel d'azur, sa mer harmonieuse, son climat incomparable. Hélas ! tout cela nous a fait défaut. Permettez-nous d'espérer que le chaleureux et sympathique accueil que vous y avez reçu vous fera oublier ces mécomptes et que suppléant aux malencontreuses défaillances de notre beau soleil, il vous inspirera le désir de revenir encore et de rester plus longtemps dans notre paradis, où je suis heureux de vous l'affirmer au nom de tous, vous serez toujours les bienvenus.

A votre président éminent, M. le professeur Pinard, à nos savants confrères étrangers qui ont répondu à son appel, à tous les membres du Congrès de Gynécologie, sans oublier leurs gracieuses compagnes dont la présence est la parure et le charme de ce confraternel banquet.

Messieurs, si comme je viens d'en exprimer le désir, vous aviez prolongé votre séjour dans la Principauté, vous auriez certainement été frappés de voir dans un territoire aussi restreint, une population aussi dense. Il y a trente ans, la Principauté comptait à peine 2,000 habitants ; elle en a aujourd'hui 18 à 20,000 et malgré cette agglomération considérable qui va progressant sans cesse, la santé publique y est restée la même, c'est-à-dire, aussi satisfaisante, si non plus, que dans les contrées les mieux favorisées sous ce rapport. C'est, Messieurs, que ce minuscule Etat a eu la rare et bonne fortune d'avoir à sa tête un Prince qui, plein de sollicitude pour la prospérité morale et matérielle de Ses sujets, n'a rien épargné pour conserver à Sa Principauté le bon renom de salubrité dont elle avait joui jusqu'alors. Ailleurs, on vous parlerait de Ses conquêtes scientifiques, que vont encore enrichir les précieux et nombreux matériaux recueillis pendant Son récent voyage au pôle ; des instituts de France et d'Angleterre briguant l'honneur de le compter au nombre de leurs membres les plus illustres ; ici, Messieurs, où je m'adresse à des médecins, je ne veux et je ne dois rappeler que Sa préoccupation constante pour chercher, pour appliquer toutes les ressources de l'hygiène dans ce qu'elles ont de plus parfait et de plus efficace. Drainage aussi complet que possible, fours à incinération, refoulement des eaux d'égout, etc., etc., sont là pour témoigner de ce qui a été fait dans ce but, grâce à l'impulsion intelligente d'un Prince aussi épris de science qu'il est soucieux du bien-être de Son peuple. Aussi Messieurs, suis-je persuadé que c'est avec enthousiasme que levant votre verre en Son honneur, vous redirez avec nous ce cri qui, parti du cœur, est sur toutes les lèvres monégasques : Vive notre Auguste Souverain, Vive le Prince Albert I^{er}.

Malgré les progrès de la science, malgré les merveilles découvertes qui, en l'améliorant, ont transformé la thérapeutique, le vieil adage est toujours vrai : Nous guérissons quelquefois, nous soulageons souvent, nous devons consoler toujours. Cette dernière partie de notre tâche, nous est ici rendue facile grâce au concours, j'allais dire la collaboration de la plus aimable et de la plus spirituelle des Princesses, qui, non contente d'avoir fait de Sa Principauté le centre artistique et littéraire que le monde entier connaît et admire, a voulu, si la maladie et la souffrance n'y pouvaient disparaître, que, du moins, elles n'y fussent pas aggravées par la misère qui les rend si dures aux déshérités de ce monde.

Messieurs, il est des sujets que l'on doit n'effleurer qu'à peine. Le cœur a ses délicatesses d'autant plus grandes que les sentiments qui l'animent sont plus nobles et plus élevés. Je n'insisterai donc pas davantage

sur cette charité inépuisable, qui, prodigue de ses bienfaits, sait y ajouter le mot qui console et en rehausser le prix par la façon ingénieuse et discrète dont ils sont distribués. Au nom des malheureux dont Elle est la providence, au nom des nombreuses misères qu'Elle a secourues, au nom surtout des médecins de la Principauté, toujours assurés de trouver auprès d'Elle un compatissant et généreux appui, levons nos verres en l'honneur de la Princesse Alice, notre toujours gracieuse et toujours bien-aimée Souveraine.

Enfin, Messieurs, buvons au Prince Héritaire, au Prince Louis, qui, sous un drapeau qui nous est si cher à tous, suit la brillante carrière des armes et se montre ainsi le digne continuateur du grand nom et de la race illustre des Grimaldi.

M. le docteur Pinard, président du Congrès de Marseille, a répondu à ce discours par un chaleureux éloge de la Principauté et de son corps médical. D'autres toasts éloquents, autant que spirituels, ont été portés successivement par MM. les docteurs Queirel, Delanglade, Challan de Belval, etc.

A l'issue du banquet, les convives et leurs familles se sont dirigés vers les terrasses du Casino dont la Direction avait en leur honneur organisé un très beau concert, avec le concours des chœurs de l'Opéra et de la musique des Régates.

M. Polowtzow, Secrétaire d'Etat en Russie, propriétaire de la villa de Saint-Roman, a été victime, dans la nuit de samedi à dimanche, d'un vol assez important. Le voleur, surpris, s'est porté à des actes de violence, qui ont occasionné des blessures, dont heureusement M. le docteur Colignon fait espérer la guérison prochaine.

Grâce à la rapidité et à la sagacité des informations recueillies par l'autorité judiciaire et par la police, M. l'Avocat Général a pu signaler à temps l'auteur de ce méfait qui avait pris la fuite et obtenir son arrestation à Paris, à l'arrivée du train dans lequel il était monté.

Parmi les nombreuses arrivées nouvelles dans la Principauté, citons M. Siegfried Wagner, fils de l'illustre compositeur allemand, qui est descendu à l'hôtel Victoria.

Dans son audience du 20 octobre courant, le Tribunal Supérieur a condamné le nommé Antoine Marquet, né à Monaco le 4 juin 1863, maçon, y demeurant, à un mois de prison et 16 francs d'amende, prononcé la déchéance prévue par l'article 256 du Code Pénal, pour ivrognerie et outrage aux agents de la force publique.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO

AVIS

Les Français habitant la Principauté qui sont nés dans le courant de l'année 1878, et qui doivent en conséquence prendre part au prochain tirage au sort, sont priés de vouloir bien se présenter, avant le 10 novembre, au Vice-Consulat de France à Monaco, pour s'y faire inscrire sur les tableaux de recensement.

La Chancellerie est ouverte au public, le matin de 9 h. et demie à 11 h. et demie ; dans l'après-midi, de 2 à 3 h. et demie.

M. Vigoureux, Consul Général de la République Argentine, nous prie d'annoncer que sa chancellerie est transférée, numéro 8, avenue Durante, à Nice. Elle continue à être ouverte au public de 10 heures du matin à midi, dimanches et fêtes exceptés.

SUR LE LITTORAL

On signale une grande recrudescence d'arrivées sur le littoral.

Le général et M^{me} Westropp, qui sont à Genève, partiront sous peu pour Cannes et Nice.

M. et M^{me} Porter de Strachwitz sont en route pour Nice et font le voyage en voiture à quatre chevaux. Ils comptent mettre une quinzaine de jours pour arriver sur le littoral.

M. William Le Queux, l'auteur populaire anglais, s'est installé à la pension anglaise à Nice. Dans cette ville sont également arrivés : le général de Koulescheff ; M. H. Salisbury, le secrétaire du Lawn-Tennis ; M., M^{me} et M^{lle} Wood ; M^{me} Fairbanks ; Lady Frances Michel, etc.

Le comité de l'Eglise anglicane a fait construire, cet été, à l'emplacement de l'ancienne route des voitures, partant de la rue de France, une belle maison du style gothique, destinée à la bibliothèque de la Colonie anglaise de Nice.

A Beaulieu on annonce le prochain mariage de M^{lle} Naline Baird avec M. Willie Livesey, dont les familles sont propriétaires de villas à Beaulieu.

De Cannes :

Le grand-duc Michel de Russie et la comtesse de Torby arriveront à Cannes dans la première quinzaine de novembre, et s'installeront en leur magnifique villa Kasbeck, à la Californie.

A L'ÉTRANGER

La grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin, accompagnée de son aide de camp le général comte de Voss, de M^{me} la générale Fetters, sa dame d'honneur, et d'une suite de dix personnes, venant de Munich, est arrivée hier matin à Paris.

C'est du produit de la vente d'une partie de ses bijoux que M^{me} Carnot a voulu faire son dernier apport à la fondation Carnot.

Voici, en effet, en quels termes elle exprime ses intentions dans le testament dont un extrait vient d'être communiqué à l'Institut :

« Je veux que ma double rivière de diamants et mes gros boutons d'oreilles soient vendus le plus avantageusement possible, et que le prix en soit versé, de ma part, à la fondation Carnot. Je désire faire à cette œuvre un legs de 50,000 francs. Mes enfants ajouteront le nécessaire, si les diamants n'atteignent pas ce chiffre. »

La duchesse d'Aoste, née princesse Hélène d'Orléans, a donné, à Turin, le jour à un fils.

Lettre de Paris

Paris, 24 octobre.

Les terrassiers ayant repris leur travail, et nos braves soldats ayant repris le chemin de leurs casernes respectives, il était à craindre que la grande ville ne retombât dans le calme plat. Grâce aux accidents de politique extérieure actuellement soulevés, grâce aux péripéties judiciaires annoncées, grâce à la rentrée prochaine du Parlement, ces craintes ne sauraient être de longue durée. Mais ce sont là sujets brûlants que nous n'avons pas à agiter ici. Au surplus, même dans le monde artistique, on s'agite suffisamment pour que la chronique n'ait pas à chômer.

C'est ainsi qu'à peine Paris est-il rentré dans Paris que déjà nos peintres et nos sculpteurs, las d'une trop longue trêve, sollicitent sa faveur. Leur première manifestation a pour théâtre la galerie Georges Petit, où l'on voit réunies trois cents œuvres environ, dues à un petit groupe de peintres, assistés d'un sculpteur, que paraît avoir rassemblés le hasard des rencontres plutôt que l'affinité des tempéraments ou la concordance des recherches. Mais c'est là, vous le savez, l'ordinaire aventure, et il faut le plus souvent se garder d'attribuer aux petites exhibitions, qui se succèdent si régulièrement d'un bout à l'autre de l'hiver chez nos marchands, une signification générale dont leurs organisateurs n'ont point songé à les charger.

Si, tout de même, nous voulions marquer d'une étiquette congrue l'exposition ouverte, pour une dizaine de jours, rue de Sèze, c'est assurément son caractère international qu'il s'agirait de produire, car la Belgique, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Norvège, sans oublier la France, y comptent des représentants.

Ajoutons que cette diversité des contrées d'origine n'apporte pas nécessairement avec elle la variété d'aspect, la saveur d'exotisme où, peut-être, vous prendriez plaisir. Ici même, on ne saurait espérer quelque éclat soudain, quelque révélation imprévue d'artistes qui, étrangers ou non,

sont les fidèles habitués de nos Salons annuels et nous ont, depuis longtemps déjà, familiarisés avec leur œuvre. Et je vois tel d'entre eux (c'est M. Steinlen), qui, pour gagner la célébrité parisienne, n'a pas eu besoin de prendre part aux assises du Champ de Mars ou des Champs Elysées, mais l'a conquise simplement aux murs de la rue par l'affiche ou l'illustration.

Il n'est guère de plus fécond dessinateur que M. Steinlen et qui se soit plus largement prodigué dans le livre comme dans le périodique. Partout où l'on conduit les écrivains qu'il avait charge d'interpréter, il s'est trouvé à l'aise et, en même temps, il a su, suivant la rencontre, différencier son style avec une extraordinaire souplesse. Mais sa fidélité de traduction ne fait point tort à sa personnelle entente de la vie et il faut signaler, comme l'émanation de son propre fonds, l'âpre censure qu'il aime à faire de la société actuelle, l'enthousiaste vision, où il se complait d'un avenir de justice et de bonheur.

M. Steinlen expose à la galerie Petit des tableaux, des dessins rehaussés, des fusains, des crayons, des eaux-fortes en couleurs, des lithographies. M. Perrichon n'a que des dessins, des portraits consciencieusement poussés, des portraits également portant la signature de M. Léon Delachaux, qu'il y aura lieu de suivre pour ses études d'intérieurs. Et voici le sculpteur Bourdelle, avec des plâtres et des marbres animés de grâce et de vie ; et voici des paysagistes, MM. Normam et Van der Weyden, M. Emile Claus qui s'amuse des jeux du soleil et de l'ombre et les guette pour en tirer de piquants effets, M. Vogler dont on connaît la prédilection pour les paysages d'hiver aux terres dormantes, aux eaux grises et glacées, aux arbres rouillés, aux ciel pesants ; et voici, enfin, M. Brangwyn, avec trois ou quatre toiles singulièrement attachantes.

Mais qui ne se souvient de ses *Boucaniers* du Salon de 1893, où tout était exubérant de sève, ardent et joyeux, d'une joie farouche, où les coups de brosse fougueux, les colorations chaudes et sonores, fortes et radieuses, concouraient si vivement à l'effet le plus vibrant et le plus passionné, Torses robustes, bras musculeux, faces rudement équilibrés où luisent les yeux et les dents, ce sont les mêmes hommes que nous retrouverons ici. Sous la flamme du ciel d'Afrique s'exaspèrent, les écharpes bigarrées qui ceignent les fronts et les tailles, et c'est toujours la même richesse des couleurs, la même spontanéité de la facture, la même prestesse de la vision... Quand l'exposition de la rue de Sèze n'aurait servi qu'à mettre le public, une fois de plus, en contact avec ce précieux tempérament artistique qu'est M. Brangwyn, il serait mauvais, en vérité, de la taxer d'inutilité.

**

Autre monde artistique : celui du Conservatoire !

Un de nos confrères contait l'autre jour à ses lecteurs comment les filles de son vieil ami Léon Cladel se disposaient toutes trois à affronter les concours du Conservatoire. Cela a dû étonner bien des gens. Quoi ! des enfants de bonne famille portant le nom d'un écrivain célèbre qui a laissé son profond sillon dans la littérature française, s'en vont comme les filles des « pipelettes », à déclamer savamment les alexandrins, ou à jouer les petites comédies mi-badines, mi-amères, de nos jeunes auteurs psychologiques.

Autrefois, le Conservatoire apparaissait aux yeux de notre bourgeoisie comme un lieu réprouvé, où, seuls, les tireuses de cordon en disponibilité et les pauvres diables se rencontraient pour apprendre la parade et l'art de bien monter sur les planches.

Aujourd'hui, le théâtre est devenu une carrière pour de bon. On est acteur comme on est médecin, avocat ou journaliste ; les comiques, les grands jeunes premiers et les pères nobles, ne sont plus des bohèmes, mais des messieurs cossus, ayant maison bien montée, petit hôtel ou riche appartement, et qui par delà la rampe, les portants franchis sont de bons papas, d'excellents maris, ayant passé pardevant l'écharpe de M. le maire, tout comme le fils du premier épicier venu. On les décore, et ils fréquentent dans les salons du meilleur ton.

Pour les femmes, cependant, il y avait eu jusqu'à ces dernières années une ligne plus accentuée de démarcation, et l'on se plaisait encore à les considérer comme de jolies filles talentueuses, fort aimables assurément, mais enfin, une maman eût été effrayée si sa cadette ou son aînée lui avait déclaré, un beau matin, son intention d'entrer au Conservatoire, pour chercher une profession.

Tout cela est changé. On admet fort bien que les femmes de la meilleure bourgeoisie, quand elles sont pauvres, essayent de se créer des ressources, capables non seulement de les faire vivre, mais aussi de leur donner l'indépendance. Sous la poussée des idées nouvelles, la jeune génération s'est reconquise et a compris qu'il n'était pas suffisant d'être un bibelot d'étagère joli et coûteux, qu'on se paye par caprice, un jour de folie, mais qu'il était plus

sage d'être une femme utile, une associée, apportant dans le ménage sa part de bien-être, et, à défaut d'écus, sa somme de travail. Les unes se sont tournées vers la littérature, le journalisme, les autres vers les arts, la peinture, la sculpture — j'en connais qui gagnent avec leurs pinceaux ou leur ébauchoir la becquée de la maisonnée — enfin, le théâtre, un peu mis à l'index jusqu'ici, vient de forcer les portes des salons et tout un bataillon de recrues nouvelles s'est dirigé vers la rue Poissonnière.

Ce n'est plus dans les loges, près de la marmite où chante la soupe aux choux, que déclament nos Rachel en herbe, mais dans le petit salon bien clos, gentiment décoré, d'un intérieur bourgeois.

La liste des inscriptions de cette année dispense de commentaires plus longs.

A peine deux ou trois « enfants de la balle » comme on disait autrefois — encore une expression qui va disparaître — et des noms et des noms, de filles d'écrivains, d'officiers, de notaires, d'avocats, de commerçants, de médecins, toutes les professions libérales y passent. La plupart ont leur brevet simple et les brevets supérieurs ne sont pas rares.

Aussi toutes ces petites filles vous ont des airs sérieux, des mines gentiment modestes, qui laissent bien loin l'entrain endiablé de nos comédiennes d'il y a quelque vingt ans.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Intéressante conférence. — M. le docteur Doyen, l'éminent chirurgien, a fait samedi à l'Hôtel des Sociétés savantes de Paris devant un auditoire d'élite, une conférence des plus intéressantes sur l'application du procédé cinématographique à l'enseignement de la chirurgie.

Le grand praticien, après une explication théorique qui précédait chaque expérience, a fait défiler sous nos yeux la reproduction absolument réaliste et « vécue » d'une vingtaine d'opérations qu'il avait exécutées dans son service.

Le cinématographe dont se sert le docteur Doyen pour illustrer sa conférence avait été spécialement fabriqué par MM. Parnalaud. Cet appareil donne des images d'une fixité et d'une netteté remarquables. Grâce à lui la trépidation, si gênante pour l'œil, est presque totalement supprimée.

Cette conférence, du plus haut intérêt scientifique et pratique, a été vivement applaudie par les collègues et les élèves du jeune et déjà illustre chirurgien.

La fontaine de Vaucluse. — Cette fontaine, qui donne naissance à la rivière de la Sorgue, naît au pied de rochers élevés qui forment la base d'un vaste plateau calcaire très perméable, appartenant à la formation urgoniennne. A la surface du plateau se trouvent des fentes profondes dénommées dans le pays « avens »,

D'après M. Dyrion, il doit exister dans la masse calcaire de vastes cavernes formant réservoirs et où l'eau s'accumule pendant la saison des pluies. M. Dyrion a essayé de démontrer l'existence de ces réservoirs, en reproduisant artificiellement dans une batterie de cuves les circonstances de l'écoulement des eaux dans la fontaine.

M. Pochet, inspecteur général de l'hydraulique, croit, au contraire, que le plateau fonctionne comme une vaste éponge imbibée qui se vide en été par des multiples fissures. Il s'est livré à cet égard à de longs calculs d'où il conclut que l'hypothèse des grandes cavités-réservoirs est incompatible avec le résultat des jaugeages pratiqués à l'émergence de la source.

Le débit de la fontaine de Vaucluse, qui peut atteindre 150 mètres cubes par seconde pendant la saison des pluies, descend à 5 mètres cubes dans les années de grande sécheresse, et la rivière de la Sorgue-de-Velleron n'est plus alimentée que par des émergences noyées. L'augmentation du débit en temps de sécheresse présenterait donc un notable intérêt.

Le ministre de l'Agriculture a prescrit l'installation d'une série d'expériences propres à déterminer l'importance de la réserve utilisable. Au moment où la cuvette rocheuse qui forme la source principale ne déverse plus, les sources basses noyées vont être entourées d'une enceinte provisoire étanche, fondée sur le rocher, et qui se remplira de manière que la vidange du massif s'opère sous contre-pression. La modification qui en résultera dans le débit des sources, et qui sera constatée par des

jaugeages, permettra d'introduire dans les formules les éléments nécessaires au calcul de la capacité de la réserve retenue dans le massif calcaire, et de décider si les travaux de captage souterrain exécutés en vue d'augmenter le débit d'étiage peuvent être entrepris avec des chances suffisantes de succès.

Les hôpitaux dans l'antiquité. — Existait-il des hôpitaux chez les peuples antiques? Si on consulte les auteurs classiques, on ne rencontre dans leurs œuvres aucune allusion à l'existence d'hôpitaux, tels que nous les comprenons aujourd'hui. Hippocrate parle bien des cas observés dans le temple d'Esculape, mais rien de plus.

Or la *Médecine moderne* rapporte qu'on aurait découvert à Baden, près de Zurich, dans des ruines romaines, 14 petites chambres renfermant un grand nombre d'ustensiles connus pour être employés par les médecins et les thérapeutes romains. C'était des tubes, des piéces, des spatules, des cautères, des cuillers, des mesures, des pots à onguents où il en existait encore des traces.

La monnaie la plus récente trouvée dans la fouille est d'Adrien.

Vraisemblablement, il s'agit là d'un hôpital militaire à l'usage de la 7^e et de la 8^e légion qui résidaient dans ces parages. En tous cas, c'est là une fort intéressante découverte.

La traction électrique sur les chemins de fer italiens. — Le *Bulletin de la Commission internationale du Congrès des chemins de fer*, a publié un rapport très substantiel sur la possibilité de substituer dans certains cas la traction électrique à la locomotion à vapeur sur les grandes lignes italiennes, rapport qui a été lu à la Société des Ingénieurs et Architectes de Rome. Les conclusions que les auteurs en ont tirées peuvent être résumées comme suit :

On ne peut songer, dans l'état actuel de la traction électrique, à l'appliquer sur les chemins de fer en employant les procédés par alimentation intérieure des moteurs de véhicules, c'est-à-dire les accumulateurs et le système Heilmann. On doit avoir recours à la solution qui consiste à envoyer le courant, produit par une source extérieure, dans un conducteur installé le long de la ligne. Ce dernier peut être aérien ou souterrain, suivant les nécessités esthétiques ou les conditions spéciales de l'installation; le dernier moyen sera toujours le plus coûteux.

Le procédé du troisième rail, placé au milieu de la voie et utilisé comme conducteur, paraît devoir donner de très bons résultats.

Le courant doit être alternatif, afin de permettre son transport à grande distance sans pertes trop grandes de potentiel.

La traction électrique sera plus économique que celle à vapeur : 1^o lorsqu'on disposera de chutes d'eau fournissant la force à l'usine génératrice et pouvant remplacer le charbon qui, en Italie notamment, est assez coûteux; 2^o lorsque le trafic sera assez intense, sur un tronçon de voie n'excédant pas 30 kilomètres, pour justifier l'emploi de voitures automotrices ou de trains électriques, formés de 2 à 3 véhicules seulement, se succédant fréquemment.

LETTRES ET ARTS

Exposition des arts photographiques. — Une exposition d'art photographique organisée par la Société industrielle, se tiendra à Rouen, en l'hôtel de la Société, rue Ampère, 2, le 1^{er} novembre 1898.

Un jury, composé de tous les membres du Comité d'organisation et des critiques d'art de la presse locale, procédera à l'examen des épreuves et choisira celles qui lui paraîtront dignes de figurer à l'Exposition.

Les œuvres exposées devront rentrer dans l'une des classes suivantes :

I. *Photographie artistique* (professionnels et amateurs) : portraits, paysages, scènes de genres (épreuves directes et reproductions). — II. *Photographie industrielle* : applications de la photographie aux arts de reproduction, à l'illustration. Tirages photomécaniques, phototypie, photogravure, héliogravure, etc. Photochromographie, émaux, vitraux, photogravure sur verre. — III. *Photographie scientifique* : micrographie, radio-

graphie, etc. — IV. *Technique photographique* : virages et épreuves sur papiers spéciaux, épreuves aux sels métalliques. Impressions sur tissus, bois, etc. Orthochromatisme. — V. *Projections Cinématographie, Stéréoscopie*, etc.

Les diapositives de projection devront avoir le format fixé par le Congrès, soit 8 1/2 × 10. Elles devront porter outre le nom de l'auteur et la désignation du sujet, un point blanc dans l'angle droit inférieur, la diapositive étant regardée comme elle doit l'être dans la projection. La Société projettera ces épreuves lors des soirées et conférences qui seront organisées pendant l'Exposition.

Les épreuves photographiques devront être montées sur un support rigide, l'exposant ayant la faculté soit de les encadrer séparément ou réunies par groupes, soit de les présenter dans un album ou encore de les exposer sur panneaux, forts cartons, bristols, etc., dont la disposition est laissée à son choix. Toutefois les cadres ou les supports devront être rectangulaires, afin de faciliter le placement.

Chaque épreuve isolée ou chaque groupe d'épreuves devra être accompagnée d'une notice donnant le nom de l'auteur et l'indication du sujet.

Le successeur de Charles Garnier. — L'Académie des Beaux-Arts a élu, samedi dernier, le successeur de Charles Garnier. Après quatre tours de scrutin, elle a donné l'avantage à M. Constant Moyaux.

Le nouvel académicien a 63 ans. Il a reçu le Grand-Prix de Rome en 1861. En fait de monument, il a exécuté l'observatoire de Meudon, le tombeau de Coignet et a été désigné pour la construction du nouveau palais de la Cour des comptes.

A l'Institut. — Les cinq Académies se réuniront en séance publique annuelle, aujourd'hui, mardi 25 octobre. M. Auguste Longnon, de l'Académie des inscriptions, présidera cette solennité. M. Corroyer parlera des origines de l'architecture française du moyen âge; M. Luchaire lira un travail sur l'Université de Paris au temps de Philippe-Auguste; M. André Theuriet donnera ensuite aux académiciens la primeur d'un récit intitulé : *Impressions de montagnes*. Enfin, lecture sera faite du rapport sur le concours pour le prix Volney, et le nom du lauréat sera proclamé.

VARIÉTÉS

LES DÉBUTS DE LOUIS GALLET

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la mort du célèbre librettiste Louis Gallet, qui fut le collaborateur de M. I. de Lara pour *Moïna* et l'ami de la plupart des grands compositeurs de musique contemporains. En dehors de ses nombreux travaux de théâtre, le regretté défunt a écrit quelques chroniques charmantes, entre autres « l'Histoire de ses débuts » dont nous citerons cette page où il évoque la physionomie d'Emile Augier et de Théophile Gautier :

J'avais connu Emile Augier deux ans environ après mon arrivée à Paris. Longtemps, j'avais hésité à aller le voir. Enfin, une lettre de son père, trouvée dans des papiers de famille et témoignant d'un réel attachement pour les miens, me fut, auprès de lui, la meilleure des recommandations. Il me fit venir et m'accueillit, la main tendue, avec une grande bonté.

Il habitait alors place de Rivoli. Un domestique discret et prudent, bien dressé à le défendre contre les fâcheux, m'avait introduit dans son cabinet, dont le balcon donnait sur les Tuileries, logis lumineux et gai, ouvert sur un vaste horizon parisien : monuments riant sous le soleil, jardins en fleurs peuplés d'enfants et de promeneurs, observatoire permettant de voir la vie de haut, tel qu'il le fallait pour retenir un hôte de cet esprit large et net, curieux des choses de la foule et jaloux de sa personnelle indépendance.

Sur une table, devant la fenêtre, une grande coupe de cuivre contenait toute une collection de pipes; il puisait là, tour à tour, terre, écume ou bruyère, car il était alors grand fumeur. Ça et là, des livres, des divans dans les coins, peu ou point de bibelots, une table de travail en bon ordre : l'habitable d'un homme d'esprit simple et aimant ses aises.

En veste de chambre, coiffé d'une toque de soie noire, je crois bien même d'une bourgeoise casquette de voyage,

les mains dans les poches, le teint animé, la lèvre souriante, il me parla doucement, paternellement, entre-mêlant ses conseils de quelques traits généraux, d'un aimable scepticisme.

C'était bien là le Dauphinois « fin et courtois », tel que je me l'étais figuré, d'après un dicton peu modeste de notre commun pays d'origine, mais que lui, du moins, réalisait complètement.

Tout de suite, touché, sans doute, de la naïveté confiante avec laquelle, très jeune débutant, je m'exprimais, visiblement ému par le souvenir de son père, qu'il avait aimé tendrement, il lui plut de me parler à cœur ouvert :

— Vous voulez faire du théâtre ! — D'abord, êtes-vous riche ? Pour faire du théâtre, voyez-vous, il faut assurer son indépendance. Montrez-moi ce que vous avez fait ; je vous dirai franchement ce que j'en pense. Et je vous donnerai là une preuve de ma vraie sympathie, car, communément, lorsqu'on est arrivé — retenez bien cela — et qu'on vous apporte quelque chose à lire, il faut toujours répondre que c'est très bien. C'est le moyen d'être agréable à l'auteur et utile à soi-même.

Et, quelques jours après, ayant lu ce que je lui avais remis, un petit acte en vers, et tenant sa promesse de franchise :

— Il y a une ou deux bonnes scènes, me dit-il ; mais, au résumé, mettez le tout dans votre tiroir et faites autre chose.

Je lui parlai alors d'un drame, — un drame en vers bien entendu. J'étais à cette époque de la vie où on mentirait à sa vocation et à la règle éternelle si on ne faisait pas son drame en vers, comme nos aînés faisaient autrefois leur tragédie.

Il en approuva le sujet et m'encouragea à me mettre à l'œuvre.

Le drame terminé, — il en avait suivi et analysé l'exécution acte par acte, — il me dit simplement : « Je suis content ? » et me donna une belle lettre pour le directeur de l'Odéon, un directeur que je ne nommerai pas et que, du reste, mon récit ne saurait toucher, car il est mort.

Avec ce battement de cœur que connaissent bien tous ceux qui ont fait une œuvre de bonne foi et redoutent la terrible désillusion si commune en semblable occurrence, je portai lettre et manuscrit au tout-puissant personnage. Il m'accueillit avec la bienveillance que commandait le nom de mon parrain littéraire et, mettant le manuscrit, devant moi, dans un tiroir de son secrétaire :

— Vous voyez, me dit-il, je le mets là.

Je n'en pouvais douter : il le mettait là. Et, très probablement, il ne l'en devait tirer que pour me le rendre.

Usant d'un procédé dont j'avais trouvé, je ne sais où, la formule, d'ailleurs fort naïve, je m'étais en effet avisé, avant de déposer entre ces mains redoutables le précieux manuscrit, d'en coller ensemble, ça et là, quelques pages au moyen d'une imperceptible goutte d'eau gommée.

Quelque temps après, m'arriva du secrétaire du théâtre une lettre qui devait m'apprendre, en style tempéré, que mon ouvrage avait de grandes qualités dramatiques et littéraires, « qu'il était même bien écrit », mais qu'il ne saurait convenir à l'Odéon.

Si mon amour-propre d'auteur avait pu souffrir de ce jugement, j'aurais eu de quoi me consoler en constatant la parfaite virginité des feuilles que j'avais discrètement collées l'une à l'autre et dont le temps avait rendu l'adhérence impossible à rompre sans déchirer.

L'autocrate n'avait pas lu, mais il avait tout de même une opinion ! Que l'on s'étonne après cela que, de tout temps, certains directeurs se soient plaints de manquer d'œuvres nouvelles !

Quand, après le concours du ministère des beaux-arts (pour le livret de la *Coupe du roi de Thulé*, dont le compositeur Diaz devait faire la musique), je retrouvai l'excellent homme, l'aimable et bienveillant patron de mes premiers essais, il se montra tout ravi de cette aventure heureuse qui nous ouvrait, à mon collaborateur et moi, les portes du théâtre.

Il me gronda un peu d'avoir été si discret.

— Pourquoi ne m'aviez-vous pas dit que vous couriez !

— Parce que la règle du concours m'interdisait de vous le dire et aussi parce que je savais que vous vous intéressiez à l'un des concurrents.

Autre souvenir...
On m'avait dit qu'il ne fallait pas aller voir Théophile Gautier; il n'avait point pris part aux travaux du jury, les choses de la musique lui étant indifférentes, suivant une très courante légende, que me semblait pourtant démentir son œuvre même, car je ne pouvais oublier que son nom avait figuré sur les affiches de l'Opéra, sous le titre de l'un des plus délicieux ballets du répertoire.

J'avais le plus grand désir de lui parler, de le connaître; je le rencontrais souvent dans la rue ou au théâtre; je le regardais avec la respectueuse admiration d'un humble néophyte devant « le maître impeccable ».

Dans une unique circonstance, je devais l'approcher et, pour un instant, trouver l'occasion de lui adresser la parole.

Je me trouvais dans le cabinet du secrétaire de l'Opéra, lorsqu'il entra, s'assit, causa durant quelques minutes, puis s'éloigna de son allure olympienne.

Et tout à coup, immédiatement après sa sortie, je m'aperçus qu'il s'en allait coiffé de mon chapeau, machinalement pris sur la table au lieu du sien.

Je m'empressai de courir après lui; déjà il allait franchir le seuil de la porte de la cour sur la rue Drouot, lorsque, le temps pris, toutefois, de constater que mon chapeau lui allait fort bien, je l'abordai, son propre couvre-chef à la main :

— Pardon, monsieur, je crois que j'ai gardé votre chapeau.

« Gardé » était un euphémisme destiné à apprivoiser le lion.

Il constata l'échange, reprit son bien, me rendit le mien et s'éloigna sans mot dire dans sa souveraine majesté.

Là devaient se borner à tout jamais mes relations avec le merveilleux ciseleur de phrases. Ce jour-là, du moins, j'eus l'orgueil de me dire que j'avais quelque chose de commun avec un glorieux poète : le même numéro chez le chapelier.

Louis GALLET.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers présumés de la faillite du sieur **Louis CASABIANCA**, ancien négociant en vins, demeurant à Monaco, sont invités à se réunir dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, le huit novembre prochain jour de mardi, à trois heures de l'après-midi, à l'effet d'être consultés tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination d'un syndic définitif.

Monaco, le 25 octobre 1898.

Pour le Greffier en Chef,
A. Cioco, C. G.

AVIS

Les créanciers opposants du sieur **Noël ALESSI**, ex-logeur en garni, ayant demeuré à Monte Carlo, actuellement sans domicile connu, sont informés qu'une distribution par contribution a été ouverte au greffe du Tribunal Supérieur, le 25 octobre courant, et que les créanciers opposants devront se rendre, avec titres et pièces, en la Chambre du Conseil dudit Tribunal, le 8 novembre prochain, à 2 heures du soir, par devant M. le Juge Commissaire, à l'effet de se régler amiablement sur la distribution d'une somme de six mille huit cent soixante-quatre francs vingt-cinq, provenant de la vente des meubles saisis à l'encontre dudit sieur Alessi.

Monaco, le 25 octobre 1898.

Le Greffier en Chef,
RAYBAUDI.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE SUR SAISIE

Le vendredi vingt-huit octobre 1898, à neuf heures du matin, sur la place d'Armes, à Monaco, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux

enchères publiques de deux armoires à linge en bois blanc et de quelques autres objets mobiliers.

Au comptant. 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier, Ch. TOBON.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 23 Octobre 1898

NICE, yacht-vap. <i>Léon-Pauillac</i> , fr., c. Arnaut,	sur lest.
Id. b. <i>Barthélemy-Elisa</i> , fr., c. Davin,	vin.
CANNES, b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	sable.
Id. b. <i>Charles</i> , fr., c. Seytour,	id.
Id. b. <i>L'Union</i> , fr., c. Rousset,	id.
Id. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud,	id.
Id. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	id.
Id. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
Id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Gandillet,	id.
Id. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Orengo,	id.

Départs du 16 au 23 Octobre

ANTIBES, b. <i>Petit-Louis</i> , fr., c. Tahet,	sur lest.
TORRE-SALINE, b. <i>Angelo-Padre</i> , ital., c. de Domimici,	id.
CANNES, b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	id.
Id. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchy,	id.
Id. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
Id. b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Augier,	id.
Id. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. <i>Charles</i> , fr., c. Seytour,	id.
Id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Gandillet,	id.
Id. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	id.
Id. b. <i>L'Union</i> , fr., c. Rousset,	id.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQUE MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de **Vêtements tout faits et sur mesure** pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — **Robes de chambre et Coin de feu** — **Vêtements Imperméables** — **Habits** — **Redingotes** — **Gilets et Pantalons drap noir** — **Pèlerines capuchon.**

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur
Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

LEÇONS DE PIANO

M^{lle} SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO

PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES

OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE

ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE

LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES

OMBRELLS, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Octobre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
17	741.5	742.0	742.6	744.1	745.2	20.6	20.7	21.0	20.0	19.0	81	S-O	Nuageux, pluie	
18	45.0	44.8	44.6	45.1	45.4	16.5	20.2	19.5	17.6	17.4	82	id.	id.	
19	45.0	45.2	45.0	45.1	46.0	17.4	18.3	17.0	16.4	16.4	81	id.	id.	
20	50.1	51.0	51.4	53.4	54.5	18.3	20.2	20.0	18.6	18.0	77	id.	Beau	
21	58.6	59.0	58.7	59.2	60.0	19.5	21.2	21.0	19.3	17.5	74	id.	id.	
22	62.0	62.2	62.4	63.0	64.0	18.9	20.9	21.0	19.0	18.5	78	id.	id.	
23	65.8	65.6	65.0	65.1	65.3	19.5	21.2	21.7	19.6	18.8	74	id.	id.	
DATES		17	18	19	20	21	22	23						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	21.3	20.2	18.5	20.3	21.5	21.2	22.0					
		Minima	18.5	16.2	16.0	16.0	17.0	17.4	18.0					
											Pluie tombée : 115 ^{mm} , 5			

ASTHME OPPRESSION, CATARRHE, TOUX NERVEUSE. Recomm. par les Célébrités médicales. Soulagement immédiat. **CIGARES GICQUEL** GUÉRISON par les Mêmes résultats avec le PAPIER GICQUEL; brûlé près du malade, il calme immédiatement les accès. 3 fr. la b^{te}. CIGARES ou PAPIER. 14, rue Delarochette, Paris, et Pharm.

Imprimerie de Monaco, 1898